

Good job.

Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas, même si c'est toujours la même chose. Quand le printemps arrive et qu'on peut commencer à voir le vert percer la neige, une fébrilité m'envahit. Et un souvenir me revient. Les détails de l'histoire s'effacent de ma mémoire d'année en année. Alors je vais vous la raconter maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

J'ai commencé à jouer au golf quand j'avais à peine 10 ans. C'est mon père qui m'y a initié. Pourquoi avait-il envie de partager sa passion avec un enfant qui marche à la vitesse d'un panier d'épicerie poussé par le vent? Je n'en sais rien. Mais je lui serai éternellement reconnaissant. À cette époque, on croisait bien peu de prépubères sur un terrain. Nous sommes avant l'émergence de Tiger Woods. Le meilleur golfeur au monde est Greg Normand. Un Australien de 40 ans qui porte un chapeau de paille avec un requin multicolore dessus. Cool...

Le golf était encore un sport perçu comme bourgeois, réservé à ceux qui ne se prenaient pas pour un *7up flat*. Et avec raison. Je me souviens d'un code de conduite très strict, voire militaire. Pas de jeans, pas de t-shirt et il fallait être un punk anarchiste pour s'ouvrir une bière entre deux élans. Toutes des choses qui sont monnaie courante aujourd'hui. J'ai tout de même beaucoup appris à travers cette rigueur intimidante. Le respect, la patience, la persévérance. J'ai appris à gérer ma frustration et à accepter mes limites. Je n'aurais jamais dû être attiré par ce sport à la base. C'était parfois un véritable cauchemar pour le terrible mauvais perdant de 4 pieds et 5 pouces que j'étais. Mais les golfeurs endurcis comprendront; la première fois que tu frappes un fer 7 sur le *sweet spot*, tu deviens accro.

En 2004, Tiger est premier au monde depuis plus de 260 semaines. J'ai vérifié. Le record précédent était de 96 semaines consécutives. Tenu par un certain Greg Normand. J'en ai parlé plus tôt. Si vous ne vous en rappelez pas, il faudrait consulter un médecin.

La *game* a changé et la popularité du sport est à son paroxysme. Il gagne des dévoués chaque jour. Et il en perd aussi. C'est tellement difficile. Mais tellement agréable. L'enthousiasme est palpable et elle frappe mes camarades de plein fouet. Étant le seul mordu qu'ils connaissent, je me retrouve à initier plusieurs de mes amis. Ce qui nous amène à mon histoire.

Un été, trois de mes amis me demandent de leur inculquer les rudiments du golf. Évidemment, on parle ici de trois adolescents. Pas question de passer une seule seconde sur le champ de pratique. Ils frappent leur première balle, sur le départ du premier trou, de leur première ronde à vie. La journée se passe exactement comme vous pouvez l'imaginer, mais pire. On parle ici de trois adolescents. Le gazon vole dans tous les sens et les sacres rugissent. Entre deux conseils techniques, j'essaie tant bien que mal de leur rappeler que nous ne sommes pas sur une allée de quilles et qu'il y a un protocole à respecter.

Nous arrivons au départ du 14e trou. Un par 3. À ce stade-ci, mes partenaires sont démolis. Deux d'entre eux ne joueront plus jamais. Le troisième abandonnera quelques années plus tard. Ils ont la grogne et le fait que je suis nettement meilleur qu'eux n'aide en rien l'atmosphère de désespoir qui règne. Ils ont hâte que ça finisse, mais ils tiennent à terminer la ronde. Ça coute cher de jouer au golf et je vous le rappelle, on parle ici de trois adolescents. Tu ne tranches pas ton compte en banque pour désertir à mi-chemin.

Ils se succèdent, tour à tour, sur le tertre de départ. Le premier fend l'air trois fois avant d'envoyer sa balle à l'eau. Le deuxième échappe son bâton pendant son *back swing*. Le troisième frappe sa balle verticalement et se casse une dent. Comme je le disais au début, des détails de l'histoire m'échappent, mais je ne pense pas être très loin de la vérité.

Mon tour arrive. J'enfonce mon tee, j'analyse la direction du vent, je m'installe et je m'élançe. La trajectoire est parfaite. Ma balle Nike (la même que Tiger) sillonne le ciel bleu et tombe à quelques centimètres du trou, avant de rouler gracieusement vers celui-ci pour disparaître en son fond. Un trou d'un coup. Je peux maintenant mourir.

Je pousse un cri que je n'ai jamais réussi à reproduire depuis. Je lève les bras au ciel et je me retourne vers mes amis, prêt à me faire engloutir par les félicitations.

L'indifférence quasi totale. «*Good job*», me lance mollement l'un d'entre eux en s'éloignant. Je ne me souviens pas lequel m'a offert cette timide éloge, mais je vais lui en vouloir toute ma vie.

Je ne sais pas si c'était dû à l'ennui, à l'amertume ou au simple fait qu'il ne comprenait tout simplement pas l'exploit auquel ils venaient d'assister, mais c'est tout ce que j'ai eu. Ce jour-là, le golf m'a appris l'humilité.

J'ai toujours la balle. Je la croise de temps en temps. Je ne peux malheureusement pas l'exposer fièrement, puisque dans le but de faire rire mes amis, j'avais préalablement dessiné un pénis dessus.

On parle ici d'un adolescent.

On se reparle dans un mois.

Simon
